ble pour s'abaisser au niveau de l'amour brutal d'un brigand, et trop fière pour faiblir devant la menace et l'outrage. Le coup d'œil qu'elle jetta sur Cabrera était si dédaigneux, si méprisant, si plein de hautaine indignation, que le pirate fronçant le sourcil et frappant du pied la terre, s'écria avec rage :

— Ecoutez, mademoiselle, je ne veux plus de ces airs ; apprenez que je commande ici, si vous ne voulez pas être ma femme, vous serez mon esclave, et nous verrons ?

Il tourna sur ses talons, sans attendre de réponse ; puis au lieu d'aller auprès du feu, il se dirigea du côté de la cabane.

Trim s'étant rapproché de miss Sara, lui expliqua en peu de mots la position des choses, et lui demanda "si elle se sentait la force de courir jusqu'à la pirogue ?" Elle lui répondit qu'elle se sentait si faible, qu'elle craignait de ne pouvoir le faire.

— Alors moué porté li ; dit-il.

Et la soulevant dans ses bras nerveux, il partit comme un trait dans la direction de la pirogue, au fond de laquelle il déposa la jeune fille, lui recommandant de se coucher, puis ils poussèrent au large de toute leur puissance ; sans s'occuper du bruit et ne cherchant qu'à se mettre au plus vite, hors de la portée des fusils.

Cabrera qui sortait de la cabane au moment où Trim arrivait au canot, fut le premier à les appercevoir ; ceux qui étaient autour du feu, avaient bien entendu les pas du nègre à la course, mais ils n'avaient pu le distinguer dans l'obscurité, qui régnait en dehors du cercle de lumière que projettait leur brasier ; et ne savaient ce que ça voulait dire.

L'impulsion que Tom et Trim avaient donnée à la pirogue, joint à la vigueur qu'ils déployèrent, les avait mis hors de la portée du coup de pistolet que Cabrera déchargea de désespoir, quoi qu'il sut qu'il ne pourrait les atteindre. Au même instant, cinq à six coups de mousquets furent tirés par les pirates, qui n'avaient pas tardés à accourir auprès de leur chef. Les balles sifflèrent au-dessus de leurs têtes.

Cabrera et trois à quatre hommes coururent se jeter dans la pirogue qui l'avait amené, et commencèrent une chasse acharnée. Trim, tout en nageant de toutes ses forces, n'avait pas perdu Cabrera de vue, et il l'avait reconnu aisément, grâce à la clarté qui régnait à la pointe où il s'embarquait, et put le voir prendre son poste à l'arrière de la pirogue. D'abord Trim craignit que l'embarcation des pirogues, montée par un plus grand nombre de nageurs, ne gagnât peu à peu sur la leur ; c'est pourquoi il fit signe à Tom de gagner vers l'enfoncement oriental de la baie, mais il ne tarda pas à s'appercevoir que leur pirogue au lieu de perdre gagnait rapidement sur celle des pirates.

Ceux qui étaient restés à terre, n'avaient cessé de faire feu, tant qu'ils purent entrevoir sur les eaux la légère embarcation, au fond de laquelle était demeurée couchée mademoiselle Thornbull ; mais aussitôt que la pirogue se fut confondue avec les nuages dans la distance et les ombres de la nuit, ils craignirent de tirer, de peur de frapper leurs compagnons, qui poursuivaient chaudement sur ses traces, se guidant par le sillage phosphorescent qu'elle laissait derrière elle dans l'eau salée.

La raison pour laquelle les pirates ne faisaient pas autant de progrès que Tom et Trim, était que ces derniers étaient plus vigoureux et plus habiles, et en outre que la pirogue des pirates ne contenant que deux avirons, se trouvait plus chargée et par conséquent plus lourde à manœuvrer. Cabrera s'apperçut bientôt de la différence, il donna l'ordre de tirer. Trim qui suivait de l'œil tous les mouvements de Cabrera, n'eut que le temps de se baisser, mouvement que Tom ne fut pas lent à imiter, quand une volée fut tirée par les gens de Cabrera. Les balles sifflèrent autour de la pirogue, et l'une d'elle vint frapper dans la pince du canot, à quelques pouces seulement de la tête de Trim.

— Oh ! cria Trim, nageons, avant li chargé encore !

Et tous deux penchés sur les avirons, qui pliaient sous leurs efforts, ils firent voler leur pirogue qui semblait glisser sur l'onde salée.

Une nouvelle décharge suivit bientôt la première.

— Encore un coup de cœur, Trim, et nous serons bientôt hors de leur portée ! as-tu remarqué que les balles sont venues mourir à une dixaine de pieds de nous.

— En avant ! répondit Trim en redoublant d'efforts.

— Une troisième décharge ne se fit pas attendre ; mais cette fois la distance était trop grande pour qu'il y eut aucun danger. Ils nagèrent encore quelques minutes avec la même vigueur ; puis, Trim s'arrêtant tout à coup, mit son aviron dans la pirogue et dit à Tom "de ne plus nager."

— Que veux-tu donc faire ?

— Tiens, dit Trim, en lui montrant la balle qu'il venait d'extraire de la pince, où elle s'était enfoncée, voyé-ti c'te grosse la balle ? leur fusil pas capabe pour porter si loin, mais moué sûr mon la carbine porter bien avec son piti la balle !

— On n'a pas de temps à perdre, nages, nages, Trim.

— Ah ! Tom, un piti coup, moué voulé salé y inque un, voyé comme li étiez bien, juste devant la lumière.

Tom qui connaissait l'adresse de Trim avec sa carabine, lui dit de tirer.

Trim ne se fit pas prier, et prenant sa longue carabine, il lui mit une capçule fraiche ; trempa une allumette dans l'eau et après avoir frotté la mire avec le phosphore humide afin de mieux viser, il leva son arme lentement à son épaule ; un instant la carabine demeura immobile, la gachette partit, une langue de feu sortit du canon, un coup sec retentit dans l'espace, et la chûte d'un homme qui tombait à la renverse dans l'embarcation des pirates, annonçait la fatale justesse de l'œil du nègre, et la longue portée de sa carabine.

— Oh ! oh ! oh ! oha ! cria Trim de toutes ses forces, li l'en voulé ti encore ?

— Non, non, Trim ; nageons, nageons ; il faut gagner vers Sir Arthur maintenant. Ils doivent être inquiets.

Trim mit avec précaution sa carabine à ses côtés, puis reprenant son aviron, il se prit à siffler, lâchant de temps en temps à haute voix des paroles de défi aux pirates, qui, loin de se rebuter, avaient redoublé d'énergie dans leur poursuite, se servant de la crosse de leurs fusils en guise de pagaie.

— Ne crie donc pas si fort, Trim ! tu vas leur faire connaître au juste l'endroit où nous sommes.

— Tant mieux ! moué voulé aussi faisé conné à M. Police y où nous l'été, et aussi à pirates pour que li poursuivé.

— Pourquoi veux-tu qu'ils nous poursuivent ?

— Parceque tout à l'heure M. Police va veni et M. l'Anglais itou ; et nous attrapé tous les pirates.

Trim n'avait pas eu tort, comme nous allons le voir.

Pendant que ce que nous venons de raconter se passait sur la baie, Lauriot entendant les coups de fusils et ayant aussi apperçu cinq à six hommes se jeter dans la pirogue, avait tout naturellement conclu, avec Sir Arthur et ses gens, que Tom et Trim avaient été découverts et que les pirates étaient à leur poursuite. Lauriot se sentait vivement vexé de l'imprudence de Tom, qui par sa maladresse faisait manquer la chance de surprendre les pirates durant leur sommeil. Cependant afin de ne pas laisser Tom et Trim tomber entre les mains de leurs ennemis, il avait donné l'ordre d'embarquer, et il était allé avec tout le monde au devant de Tom ; mais le silence que Tom et Trim gardaient au commencement de leur fuite et la direction qu'ils avaient d'abord suivie, avaient mis Lauriot et Sir Arthur dans une cruelle inquiétude, craignant qu'ils n'eussent été tués tous deux par les trois décharges qu'avaient faites Cabrara et les siens. Ce ne fut qu'après que Trim eut tiré son coup si fatalement juste, que Lauriot put reconnaître l'endroit où Tom devait se trouver. Il avait aussi vu tomber l'homme dans la pirogue des pirates. Le bruit que fit ensuite Trim et les cris de défi et de triomphe qu'il poussait, ne lui laissèrent plus de doute que tout était bien de ce côté. Quand il eut constaté l'état des choses, il avança dou-